

## CHAPITRE XXXVIII

### MON RÔLE DURANT LA GUERRE

A notre arrivée en Angleterre, j'appris que Gokhale était bloqué à Paris où il s'était rendu pour raisons de santé. Comme les communications étaient coupées entre Paris et Londres, la date de son retour restait problématique. Je ne voulais pas repartir pour les Indes sans l'avoir vu ; mais personne ne pouvait me dire exactement quand il arriverait.

Que faire en attendant ? Quel était mon devoir, face à cette guerre ? Sorâbji Adajania, qui avait été l'un des participants du Satyâgraha et mon camarade de prison, faisait alors son Droit à Londres. Il comptait parmi les meilleurs du Satyâgraha, et c'était pourquoi nous l'avions envoyé en Angleterre, conquérir ses diplômes d'avocat, afin qu'il pût me remplacer à son retour en Afrique du Sud. Le Dr. Prânjivândâs Mehta payait les frais de son séjour. En sa compagnie, et par son intermédiaire, je conférai à plusieurs reprises avec le Dr. Jivrâj Mehta et quelques autres, qui poursuivaient leurs études en Angleterre. D'accord avec eux, l'on provoqua une assemblée publique des Indiens résidant en Grande-Bretagne et en Irlande. Et je leur exposai ma façon de voir.

Mon sentiment était que les Indiens résidant en Angleterre avaient une place à tenir dans la guerre. Les étudiants anglais s'engageaient comme volontaires dans l'armée ; les Indiens ne pouvaient faire moins. Ce raisonnement suscita un certain nombre d'objections. Il y avait, soutint-on, un monde de différence entre Indiens et Anglais. Ceux-ci étaient les maîtres ; nous n'étions que les esclaves. Comment l'esclave pouvait-il collaborer avec le maître, en des circonstances critiques pour ce dernier ? N'était-ce pas le devoir de l'esclave, qui cherche